



## Le temps

---

*Marc Laumonier*

- Le temps sidéral est égal à l'angle horaire du point vernal.
- Pardon ?

J'étais là, attablé au zinc, à déguster un pastis bien frais, dans un petit verre. Depuis peu, à la fin de mon travail, je m'arrêtais dans ce bar, pourtant guère avenant mais qui se situait sur ma route. J'hésitais à rentrer trop tôt chez moi qui était devenu graduellement et insensiblement plus vraiment un « chez moi », ma femme et les enfants ayant étendu leur pouvoir partout dans l'appartement. Je n'aimais pas particulièrement boire, ni parler, mais j'aimais bien l'ambiance très masculine de ces bars à l'heure de l'apéritif où chacun craint de rentrer chez soi. Le café est un lieu neutre où parfois même des amitiés se nouent.

- Pardon, vous avez dit ?
- Non, excusez-moi, je parlais du temps, je fais des variations sur le temps, je m'amuse avec le temps, le temps qui passe, le temps qu'il fait, à mi-temps, temps mort, et oui... le temps.

Il avait l'air fatigué, avec des cheveux grisonnants et broussilleux, et de gros sourcils jaunâtres qui feraient peur aux enfants, un petit ballon de blanc devant lui. Largement l'âge de la retraite. Le serveur me fit d'un petit mouvement de tête comprendre qu'il avait « dépassé la dose ».

- Oui, j'aime parler, mais personne n'écoute, alors je vais dans les cafés et attends qu'un public adéquat soit à mes côtés.
- Moi, je suis un public adéquat ?
- Oui, vous avez l'air sympathique et puis perdu un peu aussi, égaré dans un lieu qui n'est pas le vôtre, hors temps.

Il rit légèrement. Puis reprit :

– Chaque jour, le matin, j’ouvre le dictionnaire et regarde un mot qui me plaît, avec sa définition essentielle et toutes les variantes, et toute la journée je rumine ce mot, il valse dans ma tête, c’est mon poème du jour, mon pas japonais à moi. Et ça fait passer le temps...

– Et aujourd’hui c’était « le temps » ?

– Oui, un bien beau mot ; c’était le bon temps, le temps des vendanges, en temps et lieu, le temps de réaction, le temps approche, à temps...

Je venais de terminer mon verre, le bruit du café était assez sourd et éreintant, les lumières trop vives, je commençais à me demander si je n’allais pas discrètement sortir. J’avais eu une journée difficile. Mais mon voisin se rapprocha de moi et me dit en souriant :

– Pouvez-vous m’accorder un peu de temps ?

– Oui, bien sûr, j’en ai un peu, dis-je poliment.

– Que voulez-vous savoir sur le temps ?

– Moi ? Rien, c’est vous...

– Non, non. Vous donnez l’impression d’avoir des questions à poser, profitez-en, je suis aujourd’hui « au point » sur le temps. J’attends vos questions... est-ce que vous avez bien employé votre temps aujourd’hui, au moins ?

– Ah, ah ! Non, pas spécialement, je ne prends pas le temps si je puis m’exprimer ainsi, je vais trop vite, je fais tout trop vite, cela m’ennuie en fin de compte. Tout va trop vite.

– Ah ! Le temps... il faut toujours prendre son temps.

Il me fixa avec un petit sourire :

– Du moins de temps en temps...

– Qu’avez-vous appris donc sur le temps vous-même ?

– Oh ! Rien de bien spécial, des banalités, mais même les banalités peuvent plaire et puis c’est ça la vie, non ? Des banalités banales, le temps qui passe, le temps qu’il fait, de tout temps, le temps approche, à quatre temps, le temps universel, en temps et heures...

Il fit rapidement un signe au serveur qui le resservit promptement.

- Et réservez monsieur, fit-il.
- Merci, mais ça sera le dernier.
- Comment ! Vous n’avez pas le temps ?
- Et vous ? Vous cherchez à gagner du temps ?
- Bravo ! Un point pour vous, ah, ah, il faut que je me refasse ; je vous ai bien choisi, vous êtes plein de finesse.
- Vous êtes trop bon...

Il s’arrêta de parler et fixa son verre, puis le but doucement mais en totalité par petites gorgées, lampées ; il le reposa vide sur le comptoir. Cherchait-il la bonne répartie ? Réfléchissait-il ? Je me taisais, cherchant hypocritement peut-être à clore le débat. Je me mis aussi à finir mon verre avec lenteur.

– Bien employer son temps, le temps approche, accordez-moi du temps, je n’ai pas le temps, gros temps, c’était le bon temps, le temps des vendanges...

Peu à peu le timbre de sa voix devint indécis et il commença à balbutier, il reprit mais en hésitant et regardait droit devant lui comme en transe :

– Temps humide, avoir le temps, avoir fait son temps, dans la nuit des temps, faire son temps, gros temps, perdre son temps, prendre son temps, prendre du bon temps...

– Tuer le temps, dis-je brusquement.

Il se tut, puis me dévisagea.

– Vous ne m’octroyez pas de point ? ironisai-je encore.

– Si, si... Vous le méritez...

Mais mon intervention le laissa sans voix, et sa figure se fit bien grave et triste. Il semblait parti ailleurs. Le serveur avait retiré son verre, sans doute pour faire comprendre que pour ce soir ça serait tout. Une sorte de silence entre nous deux se fit, malgré le brouhaha alentour. De manière stupide, j’essayais de reprendre :

– Au temps pour moi.

– Non, non, tuer le temps c’était parfait, je l’avais oublié celui-là.

Il se retourna et se rapprocha très près de moi, un moment je crus qu'il allait me frapper tant son visage devint violacé et hagard. J'imaginai qu'il allait encore balbutier mais il parla très clairement.

– Tuer, tuer le temps, bien sûr. Tu sais, petit, j'attends depuis un moment d'ouvrir le dictionnaire à la lettre « S », au mot « suicide », afin de le décliner selon toutes les sauces. Un mot que j'attends, ça fait même un bail ! Trop longtemps que j'attends ce putain de mot. Bien trop longtemps.

Et puis il se tut. Je restais là un moment, hésitant, mal à l'aise. Finalement je ne dis rien, préférant comme souvent le silence aux mots de trop. Après deux, trois minutes, je partis après l'avoir salué ; il ne me répondit pas.

Dehors, j'arrêtais mes pas et regardais à travers la vitre embuée et grasse, je le vis discuter sèchement avec le serveur qui lui remis un verre et le resservit de muscadet. Cela me fit plaisir et je pus rentrer chez moi un peu moins inquiet. En route, je cherchais un mot pour le lendemain, un mot à décliner ; une bruine fine se mit à tomber, le froid de la pluie me rasséna.